



**HAL**  
open science

# Introduction. Emergence and Transformations of Puritanism in England, 1559-1642: Moving Away from Oppositions?

Anne Dunan-Page, Sandrine Parageau

## ► To cite this version:

Anne Dunan-Page, Sandrine Parageau. Introduction. Emergence and Transformations of Puritanism in England, 1559-1642: Moving Away from Oppositions?. *Revue française de civilisation britannique*, 2022, Emergence et transformations du puritanismes en Angleterre (1559-1642), dir. Anne Dunan-Page et Sandrine Parageau, XXVII (3), 10.4000/rfcb.9717 . halshs-03961727

**HAL Id: halshs-03961727**

**<https://shs.hal.science/halshs-03961727>**

Submitted on 29 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

---

## Émergence et transformations du puritanisme en Angleterre, 1559-1642 : comment sortir des oppositions ?

*Emergence and Transformations of Puritanism in England, 1559-1642 : Moving  
Away from Oppositions?*

Anne Dunan-Page et Sandrine Parageau

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/rfcb/9717>

ISSN : 2429-4373

**Éditeur**

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

**Référence électronique**

Anne Dunan-Page et Sandrine Parageau, « Émergence et transformations du puritanisme en Angleterre, 1559-1642 : comment sortir des oppositions ? », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XXVII-3 | 2022, mis en ligne le 04 janvier 2023, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/9717>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Émergence et transformations du puritanisme en Angleterre, 1559-1642 : comment sortir des oppositions ?

*Emergence and Transformations of Puritanism in England, 1559-1642 : Moving Away from Oppositions?*

Anne Dunan-Page et Sandrine Parageau

---

- 1 Depuis ses origines, le puritanisme semble d'abord se caractériser par les tensions religieuses et ecclésiologiques qu'il engendre, qu'elles soient internes ou externes au mouvement, qu'elles touchent à la doctrine, aux rites et pratiques, ou bien à la forme même d'une Église nationale. Le débat sur la nature des « choses indifférentes » (*adiaphora*), par exemple, a entraîné des controverses autour de la conformité, dans le sillage du Règlement élisabéthain, et fait apparaître des tendances conformistes et radicales au sein d'un clergé s'interrogeant sur sa position dans une Église nationale qui insistait sur des actes formels de souscription. Suite à leurs expériences sur le continent pendant le règne de Marie I<sup>ère</sup>, certains puritains interrogèrent par ailleurs la pertinence de conserver en Angleterre non seulement des cérémonies qui rappelaient le catholicisme, mais aussi une structure hiérarchisée fondée sur l'épiscopat. Ces interrogations touchant à la définition même d'une Église et de ses rites, à la nature du pouvoir royal, de l'autorité et de l'obéissance, au danger potentiel d'une réforme qu'on estimait faite de demi-mesures, ont fait croire pendant longtemps qu'on pouvait établir une opposition entre un puritanisme minoritaire, forcément enfermé dans une posture réactionnaire, voire révolutionnaire, et l'Église d'Angleterre établie par la loi<sup>1</sup>.
- 2 Les historien.nes révisionnistes ont eu le grand mérite de révéler, au contraire, la centralité du puritanisme plutôt que son caractère marginal et radical. On reconnaît aujourd'hui l'immense diversité d'un mouvement théologico-politique, dont les membres s'échelonnaient sur un large spectre religieux allant du séparatisme à la conformité, la distinction entre clergé puritain et non puritain (mais aussi entre laïcs)

se faisant donc non plus uniquement à travers la doctrine ou les rites, mais à travers l'intensité de leur piété et leur degré de ferveur<sup>2</sup>.

- 3 Le corollaire, cependant, de cette historiographie révisionniste fut le remplacement d'un type d'opposition par un autre, à savoir l'opposition entre le calvinisme et l'arminianisme<sup>3</sup>. Le puritanisme, non pas défunt mais domestiqué au point de se fondre dans une Église jacobéenne certes conformiste mais suffisamment englobante, aurait alors été réveillé – les métaphores du « réveil » ou de la « réactivation » abondent – par la montée de nouveaux débats sur la prédestination, la place de l'homme dans le salut et le sacramentalisme, débats exacerbés sous Charles I<sup>er</sup> par la magnificence du culte laudien<sup>4</sup>. Depuis, les questions de résurgence, de continuité, de consensus ou d'absence de consensus au sein même du puritanisme entre tendances modérées et radicales n'ont cessé de nourrir les travaux, voire les querelles, entre révisionnistes et post-révisionnistes, notamment dans le cadre de l'étude des causes structurelles, tout autant que conjoncturelles de la guerre civile, dernière guerre de religion plutôt que première révolution européenne, selon la formule à présent consacrée de John Morrill<sup>5</sup>.
- 4 Le présent numéro nous invite aussi à penser le puritanisme comme culture. La tendance à appréhender les diverses incarnations politiques et ecclésiologiques du puritanisme par le truchement des tensions et des oppositions se retrouve également dans le domaine de l'histoire culturelle, et ce, à au moins deux niveaux. Premièrement, même si le puritanisme n'a pas davantage engendré d'exercices dévotionnels inédits qu'il n'a engendré de confession de foi, la régularité, la précision de la piété puritaine, ainsi que l'insistance sur une nécessaire réforme des mœurs, sont régulièrement citées comme sources de conflits potentiels avec une population globalement peu encline à en tolérer la rigidité. L'histoire des représentations du puritanisme est d'ailleurs souvent celle de la satire et de la caricature d'une petite minorité de dévots liberticides.
- 5 Les puritains, qui insistaient sur la centralité de la Parole prêchée, furent alors accusés de mettre en danger ce qu'on nommerait aujourd'hui le « lien social » en s'affranchissant des frontières géographiques des paroisses encore vectrices de sociabilité (*sermon-gadding*<sup>6</sup>), en étendant les prêches et les exercices dévotionnels à l'après-midi du dimanche (contre la volonté royale exprimée par exemple dans le Livre des Sports), en adoptant une attitude pour le moins contrastée vis-à-vis des reprouvés qu'on pouvait côtoyer non seulement dans sa paroisse et dans son échoppe, mais parfois même dans son propre foyer. Quand bien même la majorité des puritains se gardaient bien de prononcer des jugements tranchés sur le statut spirituel de leurs voisins, il n'en restait pas moins que la foi s'incarnant aussi dans les actes, ils éprouvaient un malaise certain à évoluer au sein de communautés où régnaient la « promiscuité » spirituelle entre élus et reprouvés, selon leur propre terme.
- 6 Deuxièmement, les liens entre le puritanisme et la piété domestique, très tôt attestée, furent, là encore, pointés comme éléments de tension ou de contradiction entre, d'une part, la volonté des puritains de révéler au grand jour la visibilité des saints et, de l'autre, de faire de la sphère privée le lieu privilégié d'exercices catéchétiques, dévotionnels, voire homilétiques (lectures, prières, méditations, jeûnes, *conferences*, etc.), sorte de « complément de régime » spirituel (« *additional spiritual nutrition* ») pour reprendre la métaphore proposée ci-après par Alexandra Walsham. Les vieilles peurs de l'agitation politique et des complots ourdis derrière des portes closes, de la trahison puritaine ou presbytérienne dissimulée derrière le chant des psaumes, ne disparurent au fond jamais.

- 7 Les tensions autour de la visibilité pouvaient être enfin exacerbées en contexte prédestinarien par l'emphase placée sur le rapport très particulier de l'individu à Dieu et de l'intériorité de l'expérience puritaine. Chaque homme et chaque femme étant appelé.e à organiser son cheminement spirituel en fonction de « marques » tangibles du salut, forcément personnelles, on a parfois perçu les puritains comme les chœurs d'une piété auto-centrée, quasi-obsessionnelle, les forçant à consigner chaque instant de leur vie dans des ego-documents rédigés non plus seulement au sein du foyer, mais dans la solitude d'un cabinet d'écriture. L'« imagination persécutée<sup>7</sup> » du puritanisme, pour reprendre les termes restés célèbres de John Stachniewski, aurait fini par déclencher des vagues d'anxiété, une angoisse existentielle quasi généralisée pouvant conduire jusqu'au suicide, aggravée par des discours plus ou moins cohérents sur les effets de la mélancolie, position nuancée plus bas par Cyril Selzner. C'est donc aussi dans le domaine de l'histoire culturelle que les études les plus récentes ont permis de s'affranchir des paradigmes oppositionnels antérieurs en mettant l'accent sur les réseaux de sociabilité cléricaux, comme laïcs, sur les liens familiaux, professionnels, mais aussi affectifs.
- 8 L'historiographie récente du puritanisme s'est déployée dans de nombreuses directions, mais avec certaines constantes qui se reflètent dans les contributions proposées dans ce numéro. Elles partagent une même volonté de repenser les catégories heuristiques longtemps appliquées au puritanisme, de proposer des approches holistiques englobant les questions théologiques, politiques et culturelles, et enfin de sortir des typologies binaires (puritanisme/Église d'Angleterre, épiscopalisme/presbytérianisme, calvinisme/arminianisme, sphère privée/sphère publique, réforme des mœurs/*merry old England*, etc.). Pris dans son ensemble, ce volume permet, loin des stéréotypes, de révéler le formidable pouvoir d'attraction du puritanisme, capable d'engendrer de nouvelles façons de penser les relations sociales et de genre (Jacqueline Eales), ainsi que l'histoire des émotions et de l'intime (Alec Ryrie), de moraliser la vie en société (Alexandra Walsham), de revendiquer la liberté des pratiques tout en proposant des compromis (Alan Ford), de produire une littérature pastorale et dévotionnelle d'une exceptionnelle richesse (Cyril Selzner), de faire émerger de nouvelles identités religieuses (Frédéric Herrmann), et d'investir la sphère politique en jouant sur une variété de supports de communication, textuels comme iconographiques (Stéphane Haffemayer).
- 9 Les trois premiers articles reviennent sur la thématique de l'inclusion et de l'exclusion et le concept de « haine charitable » (« *charitable hatred* ») souvent invoqué pour décrire les rapports entre puritains et non puritains<sup>8</sup>.
- 10 Alexandra Walsham, dans une contribution dédiée à l'histoire sociale, complexifie la question de l'opposition entre les puritains et leur entourage. Walsham part du stéréotype puritain comme mauvais voisin, ou *busybody* – vocable intraduisible désignant une ingérence indue dans la vie quotidienne d'autrui – autrement dit, de l'opposition supposée entre les puritains et le reste de la population anglaise. Walsham révèle, au contraire, les multiples façons dont les différentes communautés interagissaient. L'historienne nous rappelle que, suite à la Réforme, les tentatives d'uniformité dans l'Église d'Angleterre, sous-tendues par un idéal d'unicité théologique et liturgique garant de stabilité politique, ont eu précisément l'effet inverse : l'explosion du pluralisme et la multiplication de différents courants au sein même du protestantisme. Il s'est alors agi pour les puritains d'imaginer comment se positionner

face à cet éclectisme qu'eux-mêmes estimaient dangereux. Pour ce faire, Walsham examine en premier lieu l'attachement des puritains au concept d'une Église nationale et leur instinct « charitable » les poussant à ne pas opérer de jugement hâtif sur le statut spirituel de leur entourage, pour éviter toute accusation de séparation ou de schisme. La préservation de la cohérence du corps ecclésial, fût-il insuffisamment réformé et sujet à une hiérarchie épiscopale jugée parfois intolérable, est restée l'un des grands principes du puritanisme.

- 11 Il a donc fallu que les puritains inventent différentes modalités du « vivre ensemble », alors même qu'ils côtoyaient des individus estimés peu fréquentables sur les bancs de leurs églises, cette « *cohabitation forcée des fidèles et des infidèles* » (Pierre Martyr Vermigli<sup>9</sup>) les poussant à multiplier les tentatives d'édification. S'il est un terme à retenir au sein du programme puritain, c'est donc bien celui d'édification de la société par l'instruction, par l'exhortation, mais aussi par l'exemple. Cette édification de masse, pourrait-on dire, était la seule à même de détourner le cours de la justice divine qui ne manquerait pas sinon de s'abattre sur la nation anglaise insuffisamment réformée. Les puritains faisaient donc de la réforme des mœurs et de l'opposition à des passe-temps et jeux jugés anodins par d'autres, un rempart contre le courroux divin, mais aussi contre la manipulation des plus faibles et des moins affirmés dans la foi protestante exercée par un catholicisme toujours présent, voire fantasmé.
- 12 Walsham examine alors comment les puritains, guidés en cela par les épîtres pauliniennes, ont tenté de limiter les interactions, tout en ne s'enfermant jamais dans une isolation culturelle, sociale, économique qui aurait été de toute façon impossible à vivre au quotidien dans l'Angleterre de la première modernité, autrement dit, la façon dont ils « mitigèrent leurs principes par un degré de pragmatisme » (« *They tempered principle with a degree of pragmatism* »).
- 13 Il ne s'agit bien entendu pas de nier les tendances du puritanisme à fonctionner en vase clos – que Walsham observe par ailleurs à travers ses pratiques endogames, le refus d'administrer les sacrements à tous les paroissiens, ou encore l'adoption de principes congrégationalistes, voire séparatistes. Mais c'est en étudiant la concomitance de mouvements visant à l'exclusion ou à l'intégration, plutôt que leur opposition, que la complexité de l'histoire culturelle et sociale du puritanisme se révèle.
- 14 Cyril Selzner adopte, quant à lui, une approche qui se situe davantage dans l'histoire des idées intellectuelles et philosophiques, mais, comme Walsham, pour mieux nuancer le débat sur l'exclusion et la séparation entre élus et réprouvés découlant de la double prédestination calviniste.
- 15 Grâce à l'exploration de trois textes issus de diverses tendances du puritanisme jacobéen (deux compilations de sermons et un dialogue), *The Plaine Man's Pathway to Heaven* d'Arthur Dent (1601), *The Saints Society* (1636) de Joseph Bentham et *A Child of Light Walking in Darkness* de Thomas Goodwin (1636), Selzner revient sur la question de la perception de l'assurance du salut, pour soi – acte réflexif permettant à chacun de discerner sa propre condition – mais aussi pour les autres. Goodwin sera plus tard parmi les « frères dissidents » congrégationalistes (« *Dissenting brethren* ») qui s'opposèrent aux presbytériens lors des débats de l'Assemblée de Westminster et cherchèrent à imposer un récit de conversion à toute personne souhaitant rejoindre une congrégation, ainsi tenue d'apporter des « preuves » qu'elle avait été touchée par la grâce.

- 16 Selzner démontre que les prédestinariens ont en fait adopté des attitudes parfois radicalement différentes lorsqu'il s'agissait de se prononcer sur l'élection de soi ou d'autrui, alors que « la problématique de l'élection » devenait « avant tout un problème de perception ». Il examine les conséquences concrètes des théories prédestinariennes, telles qu'elles furent envisagées notamment par les théologiens pratiques (*practical theologians*) dans le sillage de Richard Greenham et William Perkins. L'approche théologico-pratique de l'ordre du salut, confirme ici, tout comme l'approche socio-culturelle de Walsham, la volonté des puritains de ne pas quitter l'Église nationale, mais d'exercer un jugement de charité ou « haine charitable » envers ses membres, puisque hommes et femmes étaient dans l'incapacité, ici-bas, de se prononcer avec certitude sur l'état électif. Pour les puritains, vouloir à tout prix faire coïncider Église visible et invisible, au mépris des évidentes limitations de la perception humaine, revenait à faire reposer la religion sur de dangereuses chimères d'hérétiques, de séparatistes, ou de congrégationalistes.
- 17 Cependant, Selzner montre aussi toutes les limites de l'exercice de la charité. La tendance du puritanisme à pratiquer l'exclusion ou l'auto-exclusion, ainsi que ses tendances fissipares, sont difficiles à remettre en question, comme le prouvent entre autres les discours de la souillure et de l'impureté visant à ostraciser la masse des réprouvés. Même en concédant une marge d'erreur, on hésitait peu à désigner les ennemis de Dieu : « en ce qui concerne la perception du statut électif d'autrui, les puritains semblent disposés à passer de l'incertitude théorique à une certitude pratique, et d'une présomption d'opacité charitable, humble et pragmatique à une forme de visibilité souvent agressive ».
- 18 À l'inverse, Selzner révèle le mouvement vers une « éthique de l'authenticité », lorsqu'il s'agissait de se prononcer sur son propre salut. Alors que la question des preuves du salut devait, *in fine*, reposer sur des probabilités plutôt que des certitudes, les théologiens, en revenant sur la question centrale de la perception ou du défaut de perception, ont fini par voir dans leur incapacité à détecter des preuves un signe même d'élection.
- 19 En relisant les écrits prédestinariens dans toute leur complexité, Selzner met en lumière des instincts à première vue contradictoires et inconciliables : les puritains pouvaient « presque dans le même souffle », nous dit-il, condamner sévèrement les dérives séparatistes mais s'adonner au *sermon-gadding* et tenir des conventicules ; penser qu'il était illusoire de vouloir séparer le bon grain de l'ivraie, mais renvoyer les ivrognes, fornicateurs et autres joueurs du dimanche à leur éternelle damnation.
- 20 Frédéric Herrmann prolonge cette entreprise de complexification et de dépassement des oppositions binaires, ainsi que la mise au jour des contradictions propres au puritanisme et à ses avatars dans son article consacré au « judaïsateur » John Traske et à ses disciples. Il ne s'agit donc plus ici, comme chez Selzner, de théologie puritaine qu'on pourrait dire « *mainstream* », mais d'une théologie séparatiste née du puritanisme, qui, en s'en distinguant, permet d'interroger à nouveaux frais la définition même de l'identité puritaine sous le règne de Jacques VI/I<sup>er</sup>. Herrmann inscrit son étude dans la continuité des travaux de Peter Lake et de David Como sur le puritanisme jacobéen<sup>10</sup>, et rappelle dans un premier temps l'importance des débats qui ont lieu au sein même du puritanisme, à cette époque de calme apparent qui fait suite à l'échec des revendications presbytériennes de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les puritains semblent alors changer de méthode pour promouvoir la réforme de l'Église de l'intérieur et non plus

par des demandes adressées au parlement. L'arrivée en 1604 de l'archevêque, plutôt modéré, George Abbot rend également possible cette « détente ». Enfin, le calvinisme de l'Église établie, également réaffirmé au synode de Dort en 1618, favorise ce « retour sur soi » des puritains.

- 21 Dans ce contexte, c'est de l'intérieur du puritanisme lui-même que naît la dissension, en particulier antinomienne<sup>11</sup>. En effet, comme l'a montré David Como, des mouvements « souterrains » émergent dans les années 1620 et 1630, qui dénoncent la piété pratique des puritains, jugée trop proche de la doctrine catholique du salut par les œuvres. Herrmann étudie la position paradoxale, à la fois antinomienne et attachée aux pratiques et aux lois cérémonielles juives, des disciples de Traske, dont l'« hérésie judaïsatrice » est sévèrement condamnée : le récit du procès de Traske par la Chambre étoilée en 1618 est édifiant.
- 22 Bien que la position de Traske et de ses disciples semble à première vue assez éloignée de celle des puritains majoritaires, dont Traske cherche précisément à se distinguer, tous ont en commun le sabbatarianisme. Herrmann rappelle d'ailleurs que la dénonciation du caractère judaïsant n'est pas réservée à l'« hérésie » de Traske : elle est aussi formulée à l'encontre du puritanisme majoritaire. La lecture littérale de la Bible et l'insistance sur la Loi, en particulier, permettent ce rapprochement, qui n'attend pas l'ère jacobéenne : dès les années 1570, dans le cadre de la controverse de l'Admonition, Whitgift reprochait à Cartwright de « jouer au Juif ». Herrmann s'attache donc enfin à élucider le très paradoxal « cérémonialisme antinomien » afin de mettre au jour les liens entre puritanisme, antinomisme et tendances judaïsantes, et montre comment ces dernières, qui sont reprochées tout à tour aux puritains, aux antinomiens, aux conformistes et même aux jésuites, participent de la formation des identités religieuses dans l'Angleterre de la première modernité, faisant ainsi exploser les oppositions classiques.
- 23 Les deux articles qui suivent nous ramènent ensuite sur le terrain des controverses théologico-politiques et sur le gouvernement des Églises réformées, non seulement en Angleterre, mais au-delà. En premier lieu, Alan Ford propose un regard « décentré » sur le puritanisme à partir des expériences écossaise et irlandaise qui ont constitué un véritable « axe réformé alternatif » (« The alternative Scottish-Irish reformation axis »). Ford se place, une fois encore, au-delà des oppositions, cette fois entre épiscopaliens et presbytériens. Il rappelle que le puritanisme en tant que courant interne aux Églises nationales n'eut au départ que peu de réalité hors d'Angleterre, jusqu'à ce que l'imposition par Charles I<sup>er</sup> et William Laud d'une conformité ecclésiale détestée ne vienne mettre un terme au *modus vivendi*, polariser les clans et crispier des puritains jusqu'alors parfaitement intégrés dans leurs milieux ecclésiaux respectifs.
- 24 Dès le retour de John Knox et Christopher Goodman en 1560, l'Église écossaise prit une orientation radicalement différente de celle de l'Église d'Angleterre, grâce à une confession de foi réformée et un premier livre de la discipline (*First Book of Discipline*) qui comprenait une ambitieuse politique d'éducation (en l'occurrence jamais réalisée), mesures renforcées par l'adoption de la liturgie que Knox avait pratiquée à Genève (*Book of Common Order*, 1562) et le second livre de la discipline (*Second Book of Discipline*, 1578).
- 25 La relative absence de débats sur le puritanisme en Écosse au XVI<sup>e</sup> siècle peut donc s'expliquer par le fait que les revendications au moins de certains puritains y étaient en quelque sorte déjà adoptées, mais c'était sans compter les diatribes de Jacques VI déjà

présentes dans *Basilikon Doron* (1599) et ses efforts lors de son accession au trône d'Angleterre pour imposer à l'Écosse le modèle anglais. Ce n'est donc que suite à l'adoption des articles de Perth (1618) que « l'histoire déjà familière » en Angleterre du puritanisme non-conformiste apparut en Écosse, « l'abus de pouvoir royal ayant eu pour effet de transformer les calvinistes orthodoxes en puritains » (« *royalist abuse had had the effect of turning orthodox Calvinists into puritans* »).

- 26 Le puritanisme ne fut pas davantage une réalité en Irlande, où un ministre « étiqueté comme puritain en Angleterre était un membre normal de l'Église établie » (« *what was labelled puritan in England was just a normal member of the established church in Ireland* »), au point que des puritains anglais furent tentés par l'émigration, mais également des pasteurs écossais qui refusaient de se conformer aux articles de Perth. Ford étudie d'abord les liens entre l'Écosse et l'Irlande, Christopher Goodman ayant été appelé à Dublin, avec le soutien de l'Archevêque William Loftus dont l'un des chapelains n'était autre que Thomas Cartwright. Loftus fera également du presbytérien Walter Travers le premier *provost* de Trinity College Dublin (1594). Une telle tolérance des presbytériens pourrait surprendre au sein d'une Église épiscopale ; elle était en tout cas inenvisageable au même moment en Angleterre. Même si un besoin « désespéré » de clergé protestant se faisait durement sentir en Irlande, le désir de réforme n'en était pas moins réel, comme le confirmèrent les articles calvinistes de James Ussher (*Irish Articles of Faith*) en 1615, qui, contrairement à l'Angleterre, ne furent pas soumis à la souscription du clergé.
- 27 En d'autres termes, l'opposition entre épiscopaliens et presbytériens qui faisait rage au sein de l'Église d'Angleterre trouva un compromis en Irlande, où l'Église établie pourtant épiscopalienne s'était largement ouverte aux presbytériens calvinistes, peut-être au départ par pragmatisme, face à la menace catholique. L'expérience n'en constitua pas moins un véritable modèle de coexistence entre les différents courants qu'aurait pu suivre avec profit Charles I<sup>er</sup> au début des années 1640, eût-il été en capacité de profiter de l'expérience d'Ussher.
- 28 L'histoire des trajectoires séparées des Églises irlandaise et écossaise est aussi celle de l'échec de l'Église d'Angleterre incapable de penser des alternatives à un modèle unique de conformité et de souscription et d'inclusion de tous les courants puritains. La conclusion de Ford ne peut être que Jacques VI/I<sup>er</sup> et Charles I<sup>er</sup> contribuèrent très largement à la création d'un problème puritain.
- 29 Il ne faudrait donc pas sous-estimer la puissance du puritanisme comme force politique, en insistant uniquement sur ces aspects théologiques et culturels. Stéphane Haffemayer revient lui aussi sur la période jacobéenne, le décentrement du regard passant cette fois par l'examen du puritanisme comme courant plus directement politique que théologique, dans le contexte de l'anti-papisme des années 1620, et sur l'émergence d'une communication politique puritaine autonome, par le truchement de divers media. Haffemayer rappelle que les ouvrages contenant explicitement dans leur titre le terme « *puritan* » ne datent en fait pas de la querelle sur les vêtements du milieu des années 1560, mais de celle ayant entouré la publication de *An Admonition to Parliament*, en 1572, puis, « à partir des années 1600, plus de 200 textes sont imprimés chaque année, évoquant les puritains » et « près d'un tiers des textes lie le puritanisme et la question espagnole » jusqu'aux années 1640, lorsque le contexte domestique prend le dessus.

- 30 L'argument d'Haffemayer est axé sur l'étude de trois pamphlétaires puritains, Thomas Taylor, Thomas Scott et Samuel Ward d'Ipswich (à ne pas confondre avec le *master* de Sidney Sussex du même nom, délégué anglais au synode de Dort) pour démontrer l'impact du puritanisme sur la politique intérieure, comme extérieure, du royaume, et réhabilite notamment le rôle de Scott au sein du puritanisme politique (déjà pressenti par Christopher Hill) comme acteur majeur de l'engagement politique puritain.
- 31 Par ailleurs, Haffemayer met en lumière la diversité des supports servant à véhiculer la « communication » politique puritaine – non seulement les pamphlets, mais aussi l'iconographie et la culture matérielle. Il prend en effet appui sur un *broadside* connu sous le nom de la « Double délivrance » publié à Amsterdam en 1621 et attribué à Samuel Ward. Le document célèbre la victoire sur l'Armada espagnole (1588) et le complot des poudres (1605), au moment même des tractations de Jacques VI/I<sup>er</sup> avec l'Espagne pour le mariage de Charles (*Spanish Match*), causant l'émoi dans les milieux diplomatiques. Non seulement la gravure et son texte pouvaient orner les murs des maisons privées, mais elle fut aussi translatée dans d'autres media, notamment sur des tissus brodés, cette migration du texte et de la gravure témoignant de l'extraordinaire « plasticité » du discours puritain, capable de se propager bien au-delà de la culture strictement textuelle. Ward, évidemment inquiété par les autorités, finit par trouver refuge en Hollande au milieu des années 1630 d'où il en profita pour faire préparer une nouvelle édition de la gravure.
- 32 Les deux derniers articles de ce numéro s'éloignent des controverses théologico-politiques pour s'intéresser à la religion vécue des laïcs. En traitant de la désobéissance des femmes aux cérémonies imposées par le Livre des prières publiques et de la vie quotidienne et dévotionnelle des puritains à l'époque moderne, ces deux textes montrent la richesse d'un traitement du puritanisme dans le cadre de l'histoire du genre, de l'intime et des émotions.
- 33 Jackie Eales revient dans son article sur un sujet qu'elle a déjà abordé dans ses précédents travaux, notamment dans les publications qu'elle a consacrées à Lady Brilliana Harley<sup>12</sup> : la place des femmes dans le puritanisme et leur contribution à l'essor du mouvement en Angleterre du début de l'ère Stuart jusqu'aux guerres civiles, avant qu'elles ne jouent un rôle plus franchement militant dans les sectes religieuses des années 1640 et 1650. Eales rappelle tout d'abord la difficulté à travailler sur un sujet pour lequel nous n'avons que peu de sources directes : les femmes publient rarement pendant la première modernité et de nombreux manuscrits ont disparu. Pourtant, il ne faut pas renoncer à étudier le rôle des femmes dans l'essor du puritanisme tant ce rôle est essentiel.
- 34 Dans l'article ci-dessous, Jackie Eales s'appuie en premier lieu sur deux descriptions opposées de la puritaine. La première est un portrait satirique de Susanna Bell dans *A Shee-precise Hypocrite* (1628) de John Earle. Bell est l'épouse d'un marchand londonien ; elle quitte l'Angleterre pour l'Amérique du nord avec sa famille dans les années 1630, avant de revenir à Londres une dizaine d'années plus tard. Ses mémoires, *The Legacy of a Dying Mother to her Children*, dans lesquels elle évoque sa vie et ses convictions religieuses, sont publiés en 1673. Earle dépeint Bell sous les traits d'une « hypocrite », adepte du *sermon-gadding* à outrance, et qui s'adonne à la récitation ininterrompue de passages bibliques qu'elle connaît par cœur, tout en revendiquant haut et fort le droit des femmes à prêcher. À l'inverse, Lady Mary Vere est présentée par John Gere en 1649, puis dans un sermon funèbre de 1672, comme une bonne épouse et une bonne

mère, qui a su sauvegarder et transmettre le puritanisme au sein de son foyer en promouvant la méditation, la prière et la lecture des textes sacrés. Mary Vere défend aussi la cause puritaine en-dehors de sa famille, en soutenant un certain nombre de ministres puritains. Mais si le puritanisme de Lady Vere semble plus acceptable que celui de Bell aux yeux de leurs contemporains, c'est aussi en raison de son statut social, comme le rappelle Jackie Eales.

- 35 En s'appuyant sur des Vies et des autobiographies de puritaines, mais aussi sur des archives judiciaires, Eales montre que le puritanisme des femmes se perçoit souvent dans leur attitude face aux grands moments de la vie et les cérémonies qui leur correspondent : le baptême, la mort, mais aussi les relevailles (« *churching* »). Elle cite l'exemple de l'épouse d'un certain Thomas Starr qui, en 1603, refuse de participer à cette cérémonie, une attitude qui l'identifie sans le moindre doute comme puritaine. Le refus de se soumettre à la cérémonie des relevailles est en effet une forme de protestation féminine typique des puritaines de l'époque. Mais elles protestent aussi contre les cérémonies du mariage et du baptême prévues dans le Livre des prières publiques, en refusant de faire le signe de croix ou de porter une alliance, par exemple.
- 36 C'est donc en observant l'attitude des femmes face aux rites de passage et leur appel à la conscience que l'on peut identifier les puritaines à un moment où on ne se revendique guère puritaine, avant les guerres civiles qui voient émerger de nombreuses figures de femmes dans les sectes religieuses.
- 37 Eales montre également comment ces femmes sont à l'origine de traditions puritaines au sein de leur famille et dans des réseaux plus larges, et comment elles ont contribué à rendre le puritanisme respectable dans la société anglaise de l'époque. Dans leur famille, les mères éduquent leurs enfants dans la foi puritaine, grâce aux manuels de conduite qui leur sont destinés, tels que le bestseller de William Gouge, *Of Domesticall Duties* (1622). Elles sont, comme l'épouse de Gouge, Elizabeth, un modèle de prudence, de modestie et de piété.
- 38 Fervent partisan d'une histoire de la religion par le biais des émotions<sup>13</sup>, Alec Ryrie insiste dans son article sur le fait qu'on ne peut selon lui comprendre le puritanisme anglais de l'époque moderne si l'on n'étudie pas la vie intime des puritains, et en particulier leurs motivations et la manière dont ils perçoivent eux-mêmes leur propre vie. Ici, Ryrie s'intéresse à la peur et à l'angoisse suscitées par la doctrine de la sanctification, et examine la manière dont les puritains s'efforçaient de rompre la routine de leur piété quotidienne, routine qu'ils percevaient comme un danger puisque la sanctification était entendue comme une progression, tout au long de la vie, vers la sainteté. La stagnation et le recul (« *backsliding* ») pouvaient être le signe que le puritain n'avait en réalité pas été justifié. S'appuyant sur un grand nombre de traités théologiques, Ryrie montre que la stagnation pouvait même être interprétée comme un état bien pire que le péché même.
- 39 Gérer le rythme de la sanctification pour le puritain requiert de prendre son temps, de ne pas se précipiter. Il faut aussi opérer une distinction entre la perception et la réalité : on peut se sentir éloigné de Dieu, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Certains puritains réinterprètent la doctrine de la sanctification pour en rendre les interruptions acceptables. D'autres espèrent que le péché des élus soit différent de celui des réprouvés. D'autres encore se consolent en se disant que le péché des élus est immédiatement suivi de repentance, là où les réprouvés accumulent les péchés. Mais il

ne faut pas non plus s'habituer à un schéma de vie qui alternerait péché et repentance : c'est se moquer de Dieu, qui par ailleurs risque de se lasser de ces répétitions.

- 40 Parmi les méthodes employées par les puritains pour rompre la routine de la vie dévotionnelle, l'article s'intéresse en particulier à une expérience de l'imagination à laquelle recouraient de nombreux puritains, qui consistait à se représenter en martyrs grâce à des récits tels que le *Livre des martyrs* de John Foxe, dont Ryrie rappelle l'importance pour les puritains<sup>14</sup>. Les premières versions abrégées du texte de Foxe ne se concentrent pas tellement sur la cruauté des bourreaux, mais bien plutôt sur le courage des martyrs face aux atroces persécutions qu'ils ont endurées. Ainsi, les puritains lecteurs de Foxe au début du XVII<sup>e</sup> siècle s'imaginent à la place de ces martyrs admirables et s'efforcent de vivre leur persécution par procuration. L'étude d'un certain nombre de textes autobiographiques de puritains et de puritaines montre que cette technique courante leur permettait de sortir de leur torpeur dévotionnelle en éprouvant par l'imagination les affres de la persécution et de l'agonie, ou « l'honneur du martyr ». Ryrie affirme ainsi que les puritains « s'attendaient à être persécutés et avaient besoin » de cette persécution : ils recherchaient en effet la persécution, interprétée comme un signe de leur élection et comme un mécanisme qui les fait sortir de la régularité inquiétante de leur vie dévotionnelle.
- 41 De la même manière que les puritains craignent le calme et la routine dans leur vie personnelle, ils « détestent la paix religieuse », qui ne peut être perçue que comme une défaite face au péché, selon Ryrie – ce goût de la persécution est d'ailleurs aussi celui des « judaïsateurs » étudiés dans l'article de Frédéric Herrmann. C'est ce qui conduit Ryrie à avancer l'hypothèse selon laquelle la vie dévotionnelle des puritains les a préparés au combat des guerres civiles, qui venaient en quelque sorte prolonger leurs prières.

---

## NOTES

1. Les ouvrages suivants ne constituent qu'une petite sélection (par ordre chronologique) de ceux que l'on pourra étudier avec profit pour l'histoire du puritanisme en Angleterre sur la période 1559-1642 ; nous renvoyons par ailleurs à la bibliographie mise en ligne par la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur, <https://saesfrance.org/wp-content/uploads/2022/06/Puritanisme-bibliographie-alphabe%CC%81tique.pdf>. Dans les notes qui suivent, il ne sera pas fait systématiquement référence aux chapitres individuels des ouvrages collectifs. Christopher DURSTON et Jacqueline EALES (dir.), *The Culture of English Puritanism 1560-1700*, Londres, Macmillan Press, 1996 ; John COFFEY et Paul H. LIM (dir.), *The Cambridge Companion to Puritanism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008 ; Francis J. BREMER, *Puritanism. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; David D. HALL, *The Puritans, A Transatlantic History*, Princeton, Princeton University Press, 2019 ; Michael P. WINSHIP, *Hot Protestants: A History of Puritanism in England and America*, New Haven, Conn., Yale University Press, 2021 ; Cyril SELZNER (dir.), *Émergence et transformations du puritanisme en Angleterre, 1559-1642*, Paris, Ellipses, 2022.

2. Pour une étude des laïcs, voir Francis J. BREMER, *Lay Empowerment and the Development of Puritanism*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015.

3. Parmi les très nombreuses productions de Patrick Collinson et de Nicholas Tyacke, on pourra retenir : Patrick COLLINSON, *The Religion of Protestants: The Church in English Society 1559-1625*, Oxford, Clarendon Press, 1982, *The Birthpangs of Protestant England: Religious and Cultural Change in the Sixteenth and Seventeenth Century*, New York, St Martin's Press, 1988 ; *The Elizabethan Puritan Movement*, Oxford, Clarendon Press, 1991, et Nicholas TYACKE, *Anti-Calvinists: The Rise of English Arminianism c.1590-1640*, Oxford, Clarendon Press, 1987.
4. Sur la prédestination, voir, entre autres, Dewey D. WALLACE, Jr., *Puritans and Predestination. Grace in English Protestant Theology 1525-1695*, Eugene, Wipf and Stock Publishers, 1982 ; Peter WHITE, *Predestination, Policy and Polemic*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992 ; R.T. KENDALL, *Calvin and English Calvinism to 1649*, Oxford, Oxford University Press, 1979.
5. John MORRILL, « The Religious Context of the Civil War », *Transactions of the Royal Historical Society*, n° 34, 1984, p. 155-178. Sur les périodes jacobéenne et caroléenne, voir Peter LAKE, *Moderate Puritans and the Elizabethan Church*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982 et *Anglicans and Puritans? Presbyterianism and English Conformist Thought from Whitgift to Hooker*, London, Unwin, 1988 ; Peter LAKE et Michael QUESTIER, *Conformity and Orthodoxy in the English Church, c. 1560-1660*, Woodbridge, Ashgate, 2000 ; Kenneth FINCHAM, *The Early Stuart Church 1603-1642*, London, Macmillan, 1993 ; Tom WEBSTER, *Godly Clergy in Early Stuart England: The Caroline Puritan Movement, c. 1620-1643*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997 ; Alexandra WALSHAM, « The Parochial Roots of Laudianism Reconsidered: Catholics, Anti-Calvinists and “Parish Anglicans” in Early Stuart England », *Journal of Ecclesiastical History*, n° 49, 1998, p. 620-651 ; David R. COMO, *Blown by the Spirit: Puritanism and the Emergence of an Antinomian Underground in Pre-Civil-War England*, Stanford, Stanford University Press, 2004 ; Kenneth FINCHAM et Peter LAKE (dir.), *Religious Politics in Post-Reformation England: Essays in Honour of Nicholas Tyacke*, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2006.
6. Elspeth GRAHAM, « “Licentious Gaddyng Abroade”: A Conflicted Imaginary of Mobility in Early Modern English Protestant Writings », *Études Épistémè*, n° 35, 2019, <https://journals.openedition.org/episteme/4554>.
7. John STACHNIEWSKI, *The Persecutory Imagination: English Puritanism and the Literature of Religious Despair*, Oxford, Clarendon Press, 1991.
8. Alexandra WALSHAM, *Charitable Hatred: Tolerance and Intolerance in England 1500-1700*, Manchester, Manchester University Press, 2006. Voir aussi Peter LAKE, « “A Charitable Christian Hatred”: The Godly and their Enemies in the 1630s », dans Christopher DURSTON et Jacqueline EALES (dir.), *The Culture of English Puritanism, 1560-1700*, Basingstoke, Macmillan, 1996, p. 145-183.
9. Voir notamment Patrick COLLINSON, « The Cohabitation of the Faithful with the Unfaithful », dans O. P. GRELL, J. I. ISRAEL et N. TYACKE (dir.), *From Persecution to Toleration: The Glorious Revolution and Religion in England*, Oxford, Oxford University Press, 1991, p. 51-76.
10. Voir en particulier David R. COMO, « Radical Puritanism, c. 1558-1660 », dans John COFFEY et Paul C. H. LIM (dir.), *The Cambridge Companion to Puritanism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 249-250 et *Blown by the Spirit. Puritanism and the Emergence of an Antinomian Underground in Pre-Civil-War England*, Stanford, Stanford University Press, 2004, ainsi que Peter LAKE, *Moderate Puritans and the Elizabethan Church*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982 ; *Anglicans and Puritans? Presbyterianism and English Conformist Thought from Whitgift to Hooker*, London, Unwin, 1988 ; « “A Charitable Christian Hatred”: The Godly and their Enemies in the 1630s », dans Christopher DURSTON et Jacqueline EALES (dir.), *The Culture of English Puritanism, 1560-1700*, Basingstoke, Macmillan, 1996, p. 145-183 et « Anti-Puritanism, the structure of a Prejudice », dans Kenneth FINCHAM et Peter LAKE (dir.), *Religious Politics in Post-Reformation England*, Woodbridge, Boydell, 2000, p. 80-97.
11. Sur l'antinomisme, voir aussi Theodore BOZEMAN, *The Precisianist Strain: Disciplinary Religion and Antinomian Backlash in Puritanism to 1638*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004.

12. Jacqueline EALES, « Gender Construction in Early Modern England and the Conduct Books of William Whateley, 1583-1639 », dans R. N. SWANSON (dir.), *Gender and Christian Religion. Studies in Church History*, 34, Woodbridge, Boydell, 1998, et « Patriarchy, Puritanism and Politics: The Letters of Lady Brilliana Harley, 1598-1643 », dans J. DAYBELL (dir.), *Early Modern Women's Letter Writing, 1450-1700*, London, Palgrave Macmillan, 2001, p. 143-158. Sur Brilliana Harley, voir également Johanna HARRIS, « Lady Brilliana Harley's Letters and Puritan Intellectual Culture », *Literature Compass*, vol. 9, n° 3, 2002, p. 262-270. Sur les femmes et le puritanisme, voir Diane WILLEN, « Godly Women in Early Modern England », *Journal of Ecclesiastical History*, n° 43, 1992, p. 561-580.
13. Voir par exemple Alec RYRIE et Tom SCHWANDA (dir.), *Puritanism and Emotion in the Early Modern World*, London, Palgrave Macmillan, 2016.
14. Sur John Foxe, voir Isabelle FERNANDES, *Le Sang et l'Encre, John Foxe (1517-1587) et l'écriture du martyr protestant anglais*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2013.

## INDEX

**Keywords** : puritanism, antipuritanism, Church of England, historiography, Calvinism, arminianism, antinomianism, sanctification, persecution, early modern England, civil wars  
**Mots-clés** : puritanisme, anti-puritanisme, Église d'Angleterre, historiographie, calvinisme, arminianisme, antinomisme, sanctification, persécution, Angleterre XVIe-XVIIe siècles, guerres civiles

## AUTEURS

### ANNE DUNAN-PAGE

Professeur de littérature et de civilisation britanniques, LERMA (UR 853), Aix-Marseille Université

Anne Dunan-Page est professeur de littérature et de civilisation britanniques à Aix-Marseille Université et membre du Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone (LERMA, UR 853). Ses recherches portent sur l'histoire culturelle du protestantisme en Angleterre, en particulier du puritanisme et des courants dissidents. Elle a dirigé *The Cambridge Companion to John Bunyan* (Cambridge, 2010), *Church Life: Pastors, Congregations, and the Experience of Dissent* (Oxford, 2019, avec Michael Davies et Joel Halcomb). Sa dernière monographie, *L'Expérience puritaine. Vies et récits de dissidents* (Paris, 2017), est une étude de la vie quotidienne des congrégations fondée sur leurs propres archives.

### SANDRINE PARAGEAU

Professeur de civilisation britannique, HDEA (EA 4086), Sorbonne Université

Sandrine Parageau est professeur de civilisation britannique à Sorbonne Université et membre d'HDEA – Histoire et Dynamique des Espaces Anglophones (EA 4086). Ses recherches portent sur

l'histoire intellectuelle de la période moderne en Angleterre et en France, en particulier sur les femmes philosophes, l'épistémologie (théories de la connaissance, histoire des sciences) et les rapports entre religion et science. Elle a dirigé, avec Line Cottagnies et John J. Thompson, *Women and Curiosity in Early Modern England and France* (Leyde, 2016) et elle a publié deux monographies : *Les Ruses de l'ignorance. La contribution des femmes à l'avènement de la science moderne* (Paris, 2010) et *The Paradoxes of Ignorance in Early Modern England and France* (Stanford, 2023).